

LETTRES ET DOCUMENTS INÉDITS

LETTRÉ DE TALLEYRAND AU BARON D'ENTRAIGUES, CONSEILLER D'ÉTAT

8 août.

Nous voilà établis. La quatrième race commence, et je suis bien aise que vous entriez dans les grandes affaires avec elle. — Tout s'est passé hier avec sagesse et émotion.

La Fayette a dit : « Vous êtes le roi que j'avais rêvé; vous valez mieux que toutes les républiques que l'on aurait pu faire ». — Nous allons, dès demain, entrer dans les affaires qui seront soumises aux Chambres; les nouveaux ressorts constitutionnels vont être mis en mouvement.

Mille amitiés.

P. DE TALLEYRAND.

P. c. c. : C. DE LA BENOTTE.

CURIOSITÉS ET TROUVAILLES

M. le Dr Cebanès nous communique les épreuves du second volume du *Cabinet secret de l'Histoire*, sur le point de paraître. Nous en détachons le passage qui suit, sur la dentition du Roi-Soleil, qui nous paraît de nature à intéresser nos lecteurs.

Les dents de Louis XIV. — On cria au miracle quand Anne d'Autriche, après vingt années de stérilité, mit au monde un superbe dauphin.

Le miracle, en était-ce un ? c'est que l'enfant avait deux dents en naissant ! . . .

Une tradition qui a cours, c'est que les enfants nés avec des dents sont comme les enfants *nés coiffés* : ils ont l'assurance du bonheur et de la fortune en viager.

Pour Louis XIV, qui oserait prétendre que le pronostic s'est vérifié ?

« Le Louis XIV des médecins, a écrit un de nos précurseurs dans la voie que nous suivons, n'est plus le brillant héros que l'histoire nous a dépeint, mais bien un jeune homme valétudinaire atteint successivement de maladies fort graves; puis un homme toujours souffrant, condamné à un régime sévère, obligé de supporter de grandes opérations; et enfin un

vieillard podagre, continuellement tourmenté par la gravelle, dont la gangrène vient enfin terminer l'existence. »

Un des médecins historiographes de la santé de Louis XIV, d'Aquin, nous a laissé cette confidence que toute sa vie son royal client eut un système dentaire déplorable; cependant il n'aurait commencé sérieusement à s'en plaindre qu'à l'âge de 38 ans, en 1676.

C'était au moment de la campagne de Flandre. Le Roi avait été assez bien portant pendant toute la durée de la campagne, bien que les « fatigues de la guerre ne fussent pas petites et que le sommeil fût souvent interrompu jusqu'à passer plusieurs nuits sans dormir ». Il n'en résulta néanmoins aucun effet fâcheux sur la santé du Roi, sauf « des douleurs de dents assez opiniâtres ».

Comme il avait les dents *naturellement fort mauvaises*, il était sujet à des douleurs, qui étaient généralement calmées par une simple application d'essence de girofles ou d'essence de thym. Mais comme on redoutait d'employer les essences qui avaient l'inconvénient de *brûler la bouche et d'exciter l'envie de vomir*, on n'y eut recours que « dans l'extrémité de la douleur ».